

101 VOYAGE ^A
AUTOUR DU MONDE,

EXÉCUTÉ PAR ORDRE

DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NICOLAS I^{er},

Sur la Corvette Le Sévériane,

DANS LES ANNÉES 1826, 1827, 1828 ET 1829,

PAR FRÉDÉRIC LUTKÉ,

CAPITAINE DE VAISSEAU, AIDE-DE-CAMP DE S. M. L'EMPEREUR, COMMANDANT
DE L'EXPÉDITION.

TOME TROISIÈME

CONTENANT

LES TRAVAUX DE MM. LES NATURALISTES,

RÉDIGÉ

PAR ALEXANDRE POSTELS.



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES.

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N^o. 24.

1836.

^A

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE.

200001.377 21

AVANT-PROPOS.

De tous ceux, qui dans des voyages maritimes ont à s'occuper d'une branche quelconque de l'histoire naturelle, il n'en est aucun sans doute, qui, à son retour, soit pleinement satisfait des productions et des connaissances qu'il a recueillies. Cela tient ordinairement à la courte durée du séjour que fait une expédition dans les lieux où elle aborde, et à ce que les recherches relatives aux sciences naturelles sont en grande partie subordonnées aux travaux géographiques et hydrographiques, que les expéditions de ce genre ont principalement pour objet.

Dès l'arrivée sur une plage inconnue, les premiers jours sont consacrés à reconnaître les plus

proches environs et à se mettre en rapport avec les gens qui peuvent communiquer des renseignemens préalables sur les endroits les plus intéressans pour un naturaliste. L'esprit humain voudrait tout embrasser d'un premier coup-d'œil; mais il s'arrête à la vue d'une foule d'objets tout-à-fait étrangers pour lui, qui impriment à chaque pays un caractère de différence fortement prononcé. Ainsi en présence d'objets inconnus, qu'il s'agit d'examiner, il n'est pas possible de former d'avance un plan systématique pour cet examen; et pénétrer à la hâte dans l'intérieur d'un pays, sans avoir une juste idée de tout ce qu'on rencontrera sur sa route, c'est s'exposer à passer, dans le livre de la nature, des pages, dans lesquelles se trouve, peut-être, la clé qui nous révélerait ses secrets.

Les observations géognostiques sont en pareil cas plus limitées que les autres: des rochers nus et escarpés, qui pourraient offrir des indices sur la structure intérieure du sol, sont souvent inaccessibles du côté de la mer; et les montagnes d'une côte ne se montrent pas toujours à découvert. Elles sont couvertes d'une riche végétation,

AVANT-PROPOS.

vii

ou présentent une surface totalement décomposée par l'effet continuel des forces destructives de l'atmosphère, mettant ainsi l'observateur hors d'état de suivre les traces du passage d'une roche à l'autre, de déterminer leur âge relatif, l'étendue et l'inclinaison des couches, la direction des veines, et toutes les circonstances qui constituent les conditions indispensables des recherches géognostiques. Il est souvent obligé de se contenter des galets et des fragmens dispersés sur la plage, dans les vallées, les ravins et les pentes des montagnes, sans avoir aucune possibilité de découvrir le lieu de leur gisement primitif. En un mot, l'observateur trouve trop peu de données certaines d'où il puisse tirer des conclusions sur la structure intérieure d'un pays, et c'est pourquoi il n'a pas toujours les moyens de montrer et d'expliquer les changemens qui ont fait prendre au sol sa forme actuelle.

Mes recherches peuvent sous quelques rapports paraître incomplètes et insuffisantes au géologue, accoutumé à voyager dans l'intérieur des terres, où il lui est loisible, à sa volonté et selon le besoin, de diriger ses excursions vers les lieux où les